

Le Fon du Loup, des étoiles entre les branches

Premier lieu de résidences de création en Dordogne, le Théâtre du Fon du Loup, implanté à Carves près de Belvès, est un modèle de décentralisation culturelle.

Aboutissement d'une aventure hors norme, portée par la ténacité et la passion de Jean-Paul Ouvrard, son fondateur, il offre aussi une riche programmation.

À l'impassible perfection des greens du golf de Siorac, succèdent des prairies ébouriffées. Puis l'habitat se raréfie et d'épais cortèges de châtaigniers escortent la route qui s'amenuise, promesse d'exquise solitude pour chasseurs de cèpes patentés. Alors que la forêt semble ne plus devoir s'éclaircir, une forme insolite griffe le regard de son irruption pointue dans la nuée boisée. Près de son jumeau de couleur jaune, un toit de chapiteau blanc domine une palissade en bois. Des affiches de spectacles, plus habituées à colorer les murs des agglomérations, se pressent côte à côte comme les promesses d'une fête de l'esprit aux allures clandestines. Plus loin, ce qu'on aurait logiquement en ces parages confondu avec des palombières, prêtes à sévir aux premiers froissements de plumes, se révèle n'être que pacifiques échafaudages, dressés sous les frondaisons pour surélever des projecteurs. Tapi dans sa clairière, le théâtre du Fon du Loup s'offre alors dans sa globalité et son incongruité champêtre. Utopie sylvestre, rêve d'artistes en rupture de ban citoyen ? Un peu de tout ça à la fois, mais avant tout une aventure unique qui s'épanouit aux confins discrets du Périgord noir.

Le coup de pouce de Peter Brook

« Je suis tombé sous le charme du Périgord, il y a quinze ans, et j'ai commencé par construire une maison en bois, pour venir me ressourcer quand je n'étais pas en tournée, se souvient Jean-Paul Ouvrard, instigateur de cette expérience culturelle en milieu naturel. Petit à petit, en recevant des copains du milieu théâtral chez moi, l'idée a mûri de monter quelque chose ici, un lieu de résidence atypique pour compagnies professionnelles. Une sorte de laboratoire de recherche, tranquille et gratuit, qu'elles trouvent difficilement ailleurs. Nous voulions aussi apporter une programmation de qualité à une population rurale qui y a rarement accès. » De ce coin de forêt qu'ils parviennent à louer, ils conservent ce nom venu des temps anciens d'Occitanie, à une époque où probablement des loups venaient se désaltérer à l'eau d'une proche fontaine.

Dès lors, l'imagination poétique n'a guère besoin de stimulants supplémentaires pour se manifester, reste à lui constituer un réceptacle digne de l'accueillir. Jean-Paul, toujours en osmose avec le bois, appelle à nouveau sa formation initiale d'ébéniste à la rescousse. Il se retrouve les manches, pour faire émerger au flanc d'une pente terreuse une confortable scène de 13 mètres d'ouverture, surplombée par des gradins où peuvent s'asseoir 180 spectateurs. Ça tombe bien, en cette année 2005, une pause lui est offerte dans sa carrière trépidante, par la fermeture temporaire du Théâtre des Bouffes du Nord, lieu de résidence depuis 1970 de la compagnie de Peter Brook. C'est en cette bonne compagnie que Jean-Paul bourlingue depuis des lustres au gré des scènes du monde entier. Il est son « stage manager », autant assistant artistique que régisseur de plateau.

Sa longue parenthèse au cœur sauvage de la campagne périgordine lui permet de consolider les perspectives du Fon du Loup. Les représentations commencent avec éclat en 2006, l'ami Peter Brook venant s'y produire à deux reprises. Et les spectacles de qualité s'enchaînent. L'engouement du public est instantané, les entrées à 8 et 12 euros contribuent à nourrir l'affluence. Le pari du passionné de Carves est gagné, il a fait fi des préjugés pour ouvrir grand son généreux carnet d'adresses et détourner de leurs circuits traditionnels des têtes d'affiches ravies de se produire dans une commune de 112 habitants. Après Peter Brook,

Michel Piccoli est le deuxième parrain du Théâtre. Philippe Genty, Yoshi Oida en personne viennent jouer sous les glands et les châtaignes, qui n'en sont pas encore revenus. En 2007, Simon Abkarian répète et crée *Pénélope Ô Pénélope* au Fon du Loup, avant d'obtenir pour cette pièce le prix du meilleur spectacle francophone.

Les marionnettes sur le devant de la scène

Les auteurs locaux, comme Daniel L'Homond, ne sont pas pour autant négligés. L'irrigation territoriale, l'accès à la culture pour tous, ne sont plus seulement des antiennes à la mode, l'utopie de Jean-Paul s'est matérialisée avec panache. Mais sans esbroufe, avec un souci permanent de proximité et de convivialité, en témoignent les repas à la bonne franquette qui prolongent souvent les spectacles. Surtout, les résidences restent prépondérantes dans le fonctionnement du lieu, la vie artistique ne s'arrête pas à la tombée du rideau, et les spectateurs peuvent assister aux travaux en cours. « Ce retour direct du public permet de désacraliser l'ambiance, mais il est d'abord très utile pour les comédiens et le metteur en scène, qui sont alors dans une adaptation instantanée. »

2009 est vécue par Jean-Paul comme un véritable tournant dans la vie du Théâtre, et par ricochet dans sa propre vie. L'installation d'un chapiteau permet de construire une nouvelle scène, dans une salle couverte et chauffée, qui rend possible le fonctionnement du théâtre tout au long de l'année, et plus seulement aux beaux jours. L'heure est venue des choix radicaux. Le bénévolat n'est plus adapté, Jean-Paul et sa famille font le grand saut hors du train perpétuel des tournées. La substitution d'humbles salaires aux enviabiles cachets parisiens est compensée par la quiétude d'une sédentarisation dans la nature, qui les comble jour après jour.

Pour ne pas perdre tout à fait le contact avec des planches plus lointaines, d'autres tournées, moins médiatiques, moins longues, continuent parfois de rythmer la vie de Jean-Paul Ouvrard et Jana Bojilova, sa compagne. Ils animent en effet la compagnie Métaphores, gérée comme le Théâtre du Fon du Loup par leur association, Atelier Théâtre 24. Métaphores se consacre au théâtre de marionnettes, et a permis au Fon du Loup, érigé en « Centre Régional des Arts de la Marionnette Aquitaine », d'obtenir une rapide reconnaissance des institutions.

Jean-Paul vient justement de ressortir rabots, scies et ponceuses, pour offrir à Jana, spécialiste reconnue de la confection de marionnettes, un bel atelier flambant neuf. « On prendra bientôt conscience que le monde de la marionnette est en ce moment un ferment créatif extraordinaire, à l'image de la danse il y a trente ans. » L'enthousiasme de Jean-Paul et Jana n'est pas près de s'éteindre, c'est une bonne nouvelle pour le Théâtre du Fon du Loup et les quelque 3000 spectateurs qu'il attire désormais chaque année.

Hervé Brunaux